

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 12:20 creat by Kalanso App

La Liberté chez Sartre : Condamné à être libre

La liberté est un thème central de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre. Pour Sartre, l'homme est **radicalement libre**, et cette liberté est à la fois une source d'angoisse et une responsabilité immense. Dans ce cours, nous explorerons la conception

sartrienne de la liberté, en nous appuyant sur des concepts clés tels que la mauvaise foi, la responsabilité et la situation.

1. L'existence précède l'essence

Sartre part d'un principe fondamental : **l'existence précède l'essence**. Cela signifie que l'homme n'est pas défini à l'avance par une nature ou un destin. Il existe d'abord, puis se définit par ses choix et ses actions. Contrairement à un objet fabriqué, comme un coupe-papier, dont la fonction est déterminée avant sa production, l'homme n'a pas de but prédéfini. Il est projet, c'est-à-dire qu'il se construit lui-même à travers ses décisions.

« L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut. » — Sartre, L'existentialisme est un humanisme

Ainsi, la liberté n'est pas une qualité parmi d'autres : elle est **l'être même de l'homme**. Être libre, c'est être condamné à choisir, à inventer sa propre essence.

2. La liberté radicale et l'angoisse

Pour Sartre, la liberté est **totale** et **inconditionnelle**. Même dans une situation d'emprisonnement, l'homme reste libre de choisir sa réaction face à cette situation. Il peut se révolter, se résigner, ou donner un sens à sa captivité. Cette liberté absolue engendre l'**angoisse**, car nous sommes responsables de tous nos choix, sans excuse possible.

Sartre distingue l'angoisse de la peur : la peur a un objet déterminé (par exemple, craindre un danger), tandis que l'angoisse est la conscience de notre liberté infinie et de notre responsabilité. Nous sommes condamnés à être libres, car nous ne pouvons pas échapper à la nécessité de choisir.

3. La mauvaise foi : fuir sa liberté

Face à cette angoisse, beaucoup tentent de fuir leur liberté en se mentant à eux-mêmes. C'est ce que Sartre appelle la **mauvaise foi**. La mauvaise foi consiste à se persuader que l'on n'est pas libre, que l'on est déterminé par sa nature, son rôle social, ou ses passions. Par exemple, un serveur de café qui se comporte comme si son métier définissait son être (« je ne suis qu'un serveur ») est de mauvaise foi. Il refuse de reconnaître qu'il choisit d'adopter ce rôle.

La mauvaise foi est une auto-illusion : nous savons la vérité (nous sommes libres) mais nous nous efforçons de la masquer. Elle est une fuite devant la responsabilité.

4. La responsabilité et la liberté des autres

La liberté sartrienne n'est pas solipsiste. En choisissant, je choisis non seulement pour moi, mais pour toute l'humanité. Sartre affirme que **je suis responsable de moi-même et de tous les hommes**. En effet, en me choisissant, je propose une image de l'homme qui vaut pour tous. Ainsi, mes actes ont une portée universelle.

De plus, ma liberté est limitée par celle des autres. Je ne peux pas être libre si les autres sont opprimés. C'est pourquoi Sartre s'engage dans des combats politiques pour la libération des opprimés. La liberté authentique implique la reconnaissance de la liberté d'autrui.

5. La situation : liberté et condition

Sartre reconnaît que l'homme est toujours dans une **situation** : il est né dans un certain pays, avec un certain corps, une certaine famille, etc. Ces conditions ne déterminent pas sa liberté, mais elles la situent. La liberté se déploie toujours dans un contexte donné, et c'est en le dépassant que l'homme se fait libre.

Par exemple, un homme né pauvre n'est pas libre de devenir riche, mais il est libre de donner un sens à sa pauvreté : il peut se révolter, accepter, ou lutter. La liberté est donc conditionnée mais non déterminée.

Conclusion

Pour Sartre, la liberté est l'essence même de l'homme. Elle est radicale, angoissante et source de responsabilité. Fuir cette liberté, c'est sombrer dans la mauvaise foi. Assumer sa liberté, c'est au contraire vivre de manière authentique, en reconnaissant que nous sommes les seuls auteurs de notre vie. Cette conception existentialiste nous invite à prendre conscience de notre pouvoir de choisir et à assumer pleinement nos responsabilités.

En définitive, comme le dit Sartre : « L'homme est condamné à être libre ». Cette condamnation est aussi une chance : celle de créer notre propre existence.

